L'édifice des nombres du Pentateuque

I. L'Histoire de ces constatations

Il sera sans doute intéressant pour l'histoire des sciences de connaître les voies qui m'ont amené aux constatations exposées ici. Je ne suis pas parti des mathématiques, mais des problèmes de l'exégèse. L'exégèse traditionnelle du Pentateuque obéit à des méthodes singulières. Bien que le Talmud soutienne que la Torah est l'œuvre d'un auteur unique, il la traite néanmoins comme si elle formait un ensemble de principes impénétrables. La conception qui veut qu'il n'y ait pas de suite chronologique dans la Torah, ou les treize règles d'exégèse, dont certaines scindent le Pentateuque en plusieurs parties, en en modifiant l'ordre, nous éclaire sur ces tendances.

Mon maître, Abraham Biberfeld, veillait avec le plus grand soin à ce qu'on ne considérât pas le Pentateuque comme l'œuvre d'une « littérature nationale » et à ce qu'on ne lui appliquât pas les mêmes critères qu'à un texte de la littérature mondiale. Les méthodes que la tradition indique pour pénétrer le Pentateuque entravent les efforts de traduction et nous écartent de son sens littéral bien plus qu'elles ne nous en rapprochent. Le sens des mots, nous enseigne la coutume, est à la surface ; lorsqu'on cherche à l'approfondir, on y trouve des indications se rapportant au fond de la tradition orale. Mais on parvient, pour finir, en une région qui révèle le sens fondamental, ou, mieux, la base initiale du document lui-même. Ainsi l'on découvre la voie qui, partant du sens superficiel du Pentateuque, conduit à la « forme originelle », dissimulée sous le sens littéral.

Sans doute, au point de vue de la conception du monde, la critique moderne de la Bible et la tradition talmudique sont séparées par un abîme. Mais n'est-il pas surprenant que les méthodes de l'une et de l'autre présentent pourtant des analogies ? La critique biblique ne tient pas compte du fait que le Pentateuque, envisagé au point de vue du sens, se lit comme un livre homogène ; elle ne se préoccupe que de la forme. C'est précisément à cause de cette forme que certains lui attribuent presque autant de sources et d'auteurs qu'il contient de versets et de mots. Or, le parallélisme entre les deux méthodes — traditionnelle et critique — a attiré mon attention et m'a suggéré l'hypothèse qu'il devait exister une troisième possibilité qui permettrait d'expliquer pourquoi, en dépit de leurs points de départ différents, les analystes du Pentateuque sont amenés immanquablement à utiliser des méthodes analogues. Cette possibilité est restée inconnue aussi bien à la tradition qu'à la critique biblique. J'en conclus que la clef de cette énigme ne pouvait se trouver que dans le Pentateuque lui-même.

J'ai étudié la critique de la Bible sous la direction d'un de ses meilleurs connaisseurs, le Dr Joseph Wohlgemut, professeur à l'Ecole Rabbinique de Berlin. En 1893, Paul Haupt avait édité la « Bible bariolée », qui permettait d'embrasser d'un seul coup d'œil les résultats de la critique biblique. Les diverses sources, gloses et conjectures, de même que les résultats obtenus par les « rédacteurs » qui auraient compilé et remanié les sources, y étaient imprimés en couleurs différentes. Or, en analysant la « Bible bariolée », j'ai pu observer que les termes stéréotypés sont employés sept fois et j'en ai déduit que les dérogations aux règles grammaticales, commentées par les critiques et attribuées par eux à telle ou telle source, étaient voulues par le Pentateuque lui-même, soucieux de faire ressortir par le style le Nombre Sacré Sept. C'est ainsi que j'ai trouvé en 1908 le système septennal du Pentateuque.

Jusqu'ici j'ai parlé de la critique de la Bible comme s'il était possible de constater que ses méthodes avaient été adoptées dès le début comme un élément de vérité. Loin de là ! La valeur de la critique de la Bible a été âprement discutée ; en tant qu'élément de culture, elle paraissait être sujette à caution. Les considérations d'après lesquelles on a essayé d'évaluer la science de la critique biblique étaient l'ère humaniste, l'antisémitisme et la suggestibilité collective. Que la critique de la Bible découle de l'esprit humaniste, ses auteurs le concèdent sans ombrages. Leur argument est le suivant : » Le Pentateuque rapporte des miracles dont Moïse et les Israélites auraient été les témoins oculaires ; mais puisque nous ne croyons pas aux miracles, Moïse ne saurait être son auteur véritable. » Cependant, en arguant de cette façon, la critique biblique se range elle-même au niveau d'une science qui n'est pas exempte de préjugés. Quant à l'antisémitisme, il est indéniable qu'il exerçait parfois son influence sur la critique biblique. Il suffit de rappeler à cet égard l'ouvrage de Friedrich Delitzsch *Die grosse Taüschung* (La grande illusion). Cependant, d'autres arguments philosémitiques témoignent contre cette assertion. Ainsi, par exemple, le prof. Wellhausen a affirmé que les Juifs étaient le peuple classique de la religion. Que dire de la suggestibilité collective ? Il est difficile de l'admettre, puisque des auteurs différents, sans avoir été en rapport les uns avec les autres, sont parvenus à des résultats identiques.

C'est une ironie du destin que ce soit précisément la découverte relative à l'architecture des nombres de la Torah qui ait mis un terme à la controverse engagée autour de la critique biblique tout en lui rendant justice. D'une part, cette découverte confirme la légitimité des méthodes de la critique biblique, car les observations de ses adeptes qui se rapportent au style du

Pentateuque, sont exactes. D'autre part, elle réduit à néant leurs thèses doctrinales proposées en guise d'explication des faits.

La tournure « Tous les jours de... était... » dans la généalogie d'Adam, est-elle la particularité d'un rédacteur qui se servait constamment du singulier au lieu du pluriel ? Non, car ces infractions à la loi grammaticale sont intentionnelles dès le début : elles évitent que la Septaine obtenue par la septuple répétition de l'expression « Tous les jours de... étaient... » ne soit détruite. Les singularités du style ne découlent nulle part de la prétendue pluralité des sources ou des rédacteurs, elles correspondent, sans exception aucune, aux intentions du Pentateuque lui-même. Elles constituent un moyen indispensable pour le système septennal du Pentateuque. Cet objectif n'aurait pu être atteint autrement : les irrégularités et les variations stylistiques sont précisément destinées à frapper l'esprit du lecteur par les entorses violentes qu'elles font subir à la syntaxe. L'ironie du destin a voulu que la preuve de l'homogéinité du Pentateuque repose sur les méthodes et les découvertes de la critique biblique elle-même. Elle se voit ainsi tout ensemble justifiée et réfutée par ses propres moyens.

II. La Genèse du Pentateuque

Toutes les observations dont il a été question plus haut ne concernent que le côté intérieur, le style du Pentateuque. Nous y rencontrons cependant un autre élément, favorisant une pénétration plus profonde : les noms énumérés dans les généalogies. Ils m'ont conduit nécessairement de l'exégèse aux mathématiques. Ma première constatation fut celle-ci : les noms des personnes figurant dans les généalogies sont ordonnés selon le nom de la Divinité. Dans la généalogie des Sémites au Xe chapitre de la Genèse, le nombre des noms est de 26, — or, 26 est la valeur numérique du Nom de Dieu. Jusqu'ici je n'avais pas eu à franchir les limites du plan de l'exégèse. Mais une autre constatation m'y obligea quand même : le nombre des mots et celui des caractères du texte sont également ordonnés selon le nombre 26 qui en est l'unité de mesure. Ainsi deux autres couches du texte se révélèrent comme déterminées par le nombre unitaire. Et la troisième, la dernière couche, la valeur numérique des caractères ? Obéirait-elle à la même légalité ? Les calculs de vérification démontrèrent à nouveau l'emploi constant du Nombre Sacré 26.

Voici, ensuite, un autre fait surprenant : la voie menant de l'exégèse aux mathématiques, nous reconduit par des détours, à l'exégèse. L'architecture numérique est un commentaire

arithmographique, secret, créé par le Pentateuque lui-même, et qui fournit les réponses à des questions bien éloignées de la surface du texte à propos des princes et chefs de tribus édomites Korah, Timna et We'ayah. Il apparut que les configurations arithmétiques confirment des traditions anciennes, et qu'elles sont seules à nous livrer la solution de certains problèmes de la science exégétique, restés sans solution depuis plusieurs siècles. Le seul fait que la couche la plus profonde du Pentateuque, celle des correspondances numériques des consonnes, est axée, elle aussi, sur le nombre-mesure 26, permet d'aborder le problème fondamental du Pentateuque, qui est celui de sa genèse.

Comment le Pentateuque s'est-il constitué ? Serait-il le produit d'un calcul arithmétique ? Un maître génial du règne des nombres l'aurait-il rédigé ? D'une analyse mathématique des faits il résulte que le Pentateuque n'a pu être élaboré par des opérations de calcul. Dans les mathématiques, la notion de « fonction » désigne la corrélativité des variations de deux grandeurs interdépendantes. Si, par exemple, l'on modifie les valeurs d'une première série de nombres, les valeurs d'une seconde série, corrélative, seront de ce fait modifiées.

Or, dans le Pentateuque trois classes d'éléments sont reliées entre elles par des rapports fonctionnels : les nombres des mots, ceux des caractères, et les valeurs numériques des consonnes. Ces grandeurs étant interdépendantes, il s'ensuit que l'auteur du Pentateuque n'a pu les déterminer à sa guise. Si, par exemple, il avait combiné de façon voulue le nombre des mots d'un passage avec le nombre des caractères, il n'aurait plus été maître de leur valeur numérique, laquelle découle nécessairement du texte caractérisé par les deux premières grandeurs, tout comme le troisième angle d'un triangle se déduit des deux premiers angles, préalablement donnés. L'auteur eût-il voulu choisir arbitrairement tous les trois nombres, qu'il aurait dû essayer une multitude quasi infinie de combinaisons verbales. Si l'on considère qu'il lui eût fallu tenir compte, en dehors des trois facteurs numériques déjà mentionnés, de nombreux autres éléments, et qu'il eût dû arranger, non pas une partie du texte, mais son ensemble, l'impossibilité d'y réussir par des procédés arithmétiques devient évidente. Il ne faut pas oublier, enfin, que les configurations numériques ne devaient pas empêcher l'auteur de donner aux mots un contenu conforme à ses intentions. L'examen du problème de la genèse du Pentateuque aboutit donc à cette conclusion singulière mais mathématiquement inéluctable que la structure numérique du Pentateuque ne peut être due à des calculs. Il s'en suit que le dynamisme, qui se manifeste dans les événements extraordinaires relatés dans le Pentateuque, a conçu ce Livre comme

un miraculeux tissu de nombres. Les événements métaphysiques du récit et le sens chiffré qui dépassent les artifices, voire les arts, sont consubstantiels et relèvent d'une même essence.

Nous sommes ainsi en face d'un « miracle de l'époque des origines », mis à découvert et comme déterré. Quelqu'un a comparé ma méthode de recherche des nombres avec les fouilles de Schliemann à Troie. Beaucoup de gens avaient soutenu que Troie avait dû exister, mais personne ne savait rien de sûr jusqu'à ce que Schliemann se fût rendu sur place et eût fouillé le sol. Si la Puissance métaphysique qui est à la base du Pentateuque et des événements qu'il relate, s'exprimait de nos jours, elle pourrait varier comme suit un verset connu (Deut. 30, 11) : « Les pièces justificatives concernant l'origine métaphysique du Pentateuque ne vous sont pas inaccessibles, elles ne se trouvent pas dans quelque pays lointain. Il ne vous faut ni traverser la mer, ni aller en Palestine où à Babylone, pour déterrer des produits céramiques et des briques, susceptibles de confirmer les récits du Pentateuque. Il se passe de preuves extérieures. Il s'authentifie lui-même. Il porte en lui-même la preuve légitime de son origine. »

III. Le nombre sacré 7

Le Septénaire est connu depuis la Création de l'Univers ; il forme l'étalon de mesure pour les fêtes et le principe pour les années de rémission et les années jubilaires. Cependant ni les commentateurs anciens, ni les théologiens modernes n'ont su qu'il joue également un rôle de premier plan dans le style du Pentateuque : des mots et des phrases stéréotypés, c'est-à-dire ceux qui reviennent souvent se répètent 7 fois.

Lorsque le Pentateuque entend donner relief au nombre sacré, il l'indique au moyen de variations visibles des expressions choisies. S'il lui faut insérer dans un passage, en considération du contenu, plus que 7 fois un mot ou un tour de phrase stéréotypés, le Pentateuque les altère lors des répétitions surnuméraires. Ces changements sont frappants à tel point que la critique biblique les a pris pour des défectuosités du texte et qu'elle a proposé de les émonder d'après telle ou telle conjecture, alors que le Pentateuque s'en sert pour faire ressortir les Septénaires sacrés formés par les expressions stéréotypées inchangées.

Exemples : I. Mots stéréotypés.

1. La généalogie d'Adam et de ses descendants (Genèse V, 3-31). Dans l'énumération de leurs noms et de l'âge que chacun d'eux atteignit, le texte utilise 7 fois la tournure stéréotypée « Tous les jours de... étaient... ». Mais à propos de deux descendants —

Hanokh et Lemekh — le texte porte, pour laisser intact le Septénaire, « Tous les jours de... était... », le singulier s'étant substitué au pluriel qu'exige la syntaxe.

2. La généalogie de Sem à Abraham (Genèse XI, 10-26). Le texte énumère les descendants de Sem, en mentionnant combien d'années ils ont vécues. L'expression stéréotypée « Il vécut... » se trouve 2×7 fois. Mais à propos d'Arpakhchad et de Chèlah, le texte porte, par égard au Septénaire : « Il était vivant... ».

3. Le récit de la Création (Genèse, premier chapitre) raconte l'histoire de la Terre. Le terme stéréotypé « Sur la Terre » se trouve 7 fois, alors que les répétitions en surnombre ont une forme stylistique différente, par exemple « Sur la face de toute la Terre ».

4. Dans l'histoire du Paradis Genèse II, 4-III in fine) nous lisons 7 fois « Le jardin ». Parmi les variations du style relevons : « Un jardin en Eden. »

5. Le récit du déluge (Genèse, chapitres VI et VII). La destruction de tous les êtres vivants est exprimée par la formule « Toute chair périra », insérée dans le texte à 7 reprises. Elle a été remplacée 2 fois par le terme « Tout ce qui existe ».

6. En narrant la dessication de la Terre à la fin du déluge, le texte dit 7 fois « La Terre (ha-ârets) ». La huitième fois et au delà : « Le sol (ha-adamâh) ».

7. Les migrations d'Abraham, se rendant en Palestine et la traversant (Genèse, chapitres XII et XIII). Septuple répétition du terme « Le pays (ha-ârets) ». Parmi les altérations, notons : « Le sol ».

8. Les noms des princes des douze tribus (Nombres, XXXIV, 19-29). Septuple mention du titre « Prince », mais pour maintenir intact le Septénaire trois noms de prince figurent dans leur titre.

II. Le nombre 7 en tant que titre des chapitres.

L'insertion septuple d'un mot ou d'une locution dans un fragment du Pentateuque correspond parfois à ce que nous appelons en Europe un « titre ». A l'aide du Nombre Sacré qui fait ressortir, suivant le cas, le personnage principal, la pointe dramatique ou le thème du récit, la quintessence d'un morceau du texte est, ainsi, mise en relief.

Exemples :

1. Les Israélites marchent, sur ordre de Dieu, à travers le désert, en suivant les mouvements de la Tente d'Assignation (Nbres IX, 15-23). Dans ce petit paragraphe de neuf versets nous relevons trois éléments qui se répètent sept fois, à savoir : « Ils marchent ».

« Sur ordre de Dieu » et « La Tente ». Par ce procédé, les éléments essentiels du récit sont accentués comme ils l'auraient été par un titre placé en tête.

2. La bataille entre Israélites et Amalécites (Ex. XVII, 8-16). Les héros de cet épisode sont Moïse et Amalec. Ce bref paragraphe de neuf versets pourrait donc être intitulé « Moïse et Amalec ». Aussi ces deux noms y apparaissent-ils, chacun, sept fois.

3. Lorsque nous lisons l'histoire du déluge (Genèse, chap.VI-VIII), l'Arche de Noé joue le premier rôle dans le récit. Le texte nous parle de deux stades du cataclysme : au premier (Genèse VII, 6-24) les Eaux montent et soulèvent l'Arche, au deuxième Gen. VIII, 1-14) les Eaux baissent et l'Arche descend. Or chaque stade est marqué par la réitération septuple du mot « Arche ».

4. L'alliance entre Abraham et Abimélec (Gen. XXI, 22-34). Les héros de cette histoire, Abraham et Abimélec, sont mentionnés, chacun, sept fois.

5. La guerre contre Sihôn, roi de Hesbon, est relatée à deux reprises, cf. Nombres XXI, 21-31 et Deutéronome II, 17 et III, 15. Le nom de Sihôn, personnage principal, revient sept fois dans chacun de ces deux textes.

6. Des Tables de la Loi, il est fait mention dans l'Exode et dans le Deutéronome. Or, nous sommes en présence de deux récits, insérés également dans l'Exode et dans le Deutéronome, dont l'un a trait aux première Tables que Moïse a brisées, et l'autre à la deuxième paire que Moïse a taillée dans la suite. Le thème de ces quatre narrations s'appelle donc « Les Tables ». Aussi reproduisent-elles, toutes, le mot « Table » en septaine (Cf. Ex. chap. XXXI-XXXII ; Ex. chap. XXXIV ; Deut., chap. IX et Deut., chap. X). Il s'en suit que la loi du Nombre Sacré Sept se manifeste de façon identique à travers tout le Pentateuque.

III. Phrases stéréotypées.

Dans le Pentateuque, il n'est pas que des mots qui soient répétés sept fois, des phrases entières sont soumises à la loi de la répétition septénaire et à l'altération du style lors des insertions en surnombre.

Exemples de phrases stéréotypées septénaires :

1. Ex. chap. I-IX, l'histoire du séjour d'Israël en Egypte. Dans ce texte la locution « Et dit l'Eternel à Moïse » se rencontre trois fois sept fois.

2. Ex., chap. XII-XL, relate l'exode des Israélites d'Egypte et leur séjour au mont Sinaï. Dans ces chapitres la locution « Et dit l'Eternel à Moïse » se rencontre trois fois sept fois.

3. Ex. XXXVIII, 1-XL, 38. Ce passage traite de la construction de la Tente d'Assignation. Dans ces chapitres, on compte deux fois sept répétitions de la locution « Comme l'Eternel avait ordonné à Moïse ».

Exemples de phrases avec modification stylistique :

1. Lév., chap. VIII-XVII. Ce morceau expose les lois relatives à la pureté et à l'impureté. Dans ce chapitre la phrase « L'Eternel parla à Moïse (et à Aron) comme suit » se trouve sept fois. Or, il a fallu l'insérer dans le texte encore une huitième et une neuvième fois. Le style fut donc changé deux fois de façon frappante. Le mot hébreu qu'on traduit habituellement par l'expression « comme suit » signifie littéralement « afin de dire : ... ». Or, le verset Lévitique XI, 1 se termine, exceptionnellement, par les mots : « afin de leur dire ». Nous sommes ici en présence d'un « hapax legomenon », c'est-à-dire, d'un cas unique dans le style hébreu. Quant au verset Lévitique XIII, 1, l'expression « comme suit » y a été simplement supprimée.

2. Une phrase caractéristique qu'on rencontre à travers le Deutéronome tout entier est ainsi conçue : « Et tu extirperas le Mal du milieu de ton sein ». Sept fois elle est inscrite au dernier livre de la Torah. Par égard à cette septaine, deux passages ont été façonnés autrement : « Et tu extirperas le Mal d'*Israël* ».

Modifications de style qui révèlent qu'elles forment, à leur tour, des groupes septénaires :

Quiconque a étudié la soi-disante « Critique supérieure » du Pentateuque sait que deux parmi les Cinq Livres de Moïse ont leur style particulier. Le style du Deutéronome montre une oscillation singulière entre « tu » et « vous ». Par exemple : « Lorsque vous chercherez Dieu, tu le trouveras ». Le style de la Genèse, se reconnaît par l'alternance des deux noms de Dieu : Elohim et IHWH.

Dans ce qui précède, j'ai apporté la preuve que les changements du style servent à maintenir le Nombre Sacré 7. Lorsque la phrase ou le mot dépasse sept fois, le surplus — habituellement deux ou trois fois — est modifié, afin qu'il se différencie avec netteté de la forme stéréotypée du septénaire.

Maintenant, je donnerai deux exemples pour montrer que ces changements stylistiques, résidus des septaines, tendent à se grouper pour former à leur tour le nombre sacré 7. Les matériaux servant à ces exemples sont puisés précisément dans les particularités stylistiques de la Genèse et du Deutéronome, restées jusqu'à présent incompréhensibles.

1. Deut. IV, 25-40. Ce passage, qui contient l'annonce de l'exil, est un exemple instructif de l'alternation de « tu » et « vous ».

Lorsqu'on se met à les compter, on trouve sept verbes à la deuxième personne du pluriel : « vous vieillirez, vous dégénérerez, vous confectionnerez, vous ferez, vous resterez, vous servirez, vous chercherez. » Or, quand on dénombre également les verbes avec « tu », contenus dans ces paragraphes, on trouve qu'ils forment à leur tour un multiple du Nombre Sacré.

2. Le verset stéréotypés : « de tout *ton* cœur et de toute *ton* âme » se trouve dans le Deutéronome sept fois. En deux endroits, ce verset cependant est modifié en : « De tout *votre* cœur et de toute *votre* âme. » Il s'agit donc d'une de ces substitutions du singulier au pluriel fréquente dans le Deutéronome. Cette variante stylistique ne forme pas dans ce même passage un Septénaire autonome. Mais si l'on compte tous les pluriels dans le Deutéronome on aboutit à nouveau au Nombre Sacré. La même remarque est valable en ce qui concerne les singuliers introduits dans le texte en tant qu'altérations du groupe septénaire de pluriels. Toutes les fois qu'on rencontre des formes avec « tu » ou avec « vous », dont le nombre a été déterminé par le besoin d'une différenciation par rapport à une septaine, l'on peut être sûr qu'elles s'intègrent, de leur côté, dans un système autonome, comprenant à nouveau le Nombre Sacré.

3. Je voudrais donner la preuve de cette assertion à l'aide de tables et terminer, ainsi, le troisième chapitre de la présente étude. Je me baserai, en l'occurrence sur l'alternance du nom « Elohim » et de IHWH dans la Genèse. Le premier Livre de Moïse est, en effet, construit de telle sorte que dans un texte donné il se trouve ou bien sept fois (ou un multiple de sept). « Elohim », alors que la variante présente IHWH, ou bien, au contraire, sept fois (ou un multiple de sept) IHWH, avec « Elohim » comme variante — que ce soit « Elohim» ou IHWH, composent à leur tour le Nombre Sacré. Pareil phénomène s'appelle, en logique, une disjonction complète.

TABLES

A. Elohim

1.	L'histoire du déluge, Chap. VI-IX, 18	2×7 Elohim
2.	Le séjour de Jacob chez Laban, Chap. XXVIII, 10-XXX	2×7 »
3.	La rencontre de Jacob avec Laban, Chap. XXXI .	1×7 »
4.	La rencontre de Jacob avec Esaü, Chap. XXXII-XXXIII	1×7 »
5.	Les promesses d'Elohim à Bétel, Chap. XXXV....	1×7 »
6.	Joseph en Egypte, Chap. XXXIX-XLI	1×7 »
7.	Israël en Egypte, Chap. XLII-L	2×7 »
		= 10×7 Elohim

soit dix Septénaires formés avec Elohim.

B. IHWH

1.	L'histoire du déluge, Chap. VI-IX, 18..........	1×7 I.H.W.H.
2.	L'histoire des fils de Noé, Chap. X-XI, 9	1×7 »
3.	Abraham au pays de Canaan et en Egypte, Chap. XII..................................	1×7 »
4.	Abraham intercède pour Loth, Chap. XIII-XIV	1×7 »
5.	L'alliance avec Abraham, Chap. XV	1×7 »
6.	Dieu se manifeste à Mambré, Chap. XVIII, 1-21	1×7 »
7.	Dieu juge Sodome, Chap. XIX................	1×7 »
8.	Les promesses de Dieu à Isaac, Chap. XXVI ...	1×7 »
9.	Les promesses de Dieu à Jacob, Chap. XXVII-XXVIII	1×7 »
10.	La naissance des 12 fils de Jacob, Chap. XXIX-XXX....................................	1×7 »
		= 10×7 I.H.W.H.

soit dix Septénaires formés avec I.H.W.H.

De ces tables il résulte que l'alternance dans la Genèse du nom d'Elohim et de l'IHWH, n'est, en principe, rien d'autre que l'alternance entre « tu » et « vous » dans le Deutéronome. De tout cela il résulte que l'hypothèse d'Astruc, suivant laquelle l'alternance des noms de l'Eternel prouverait l'existence de deux sources dans la Genèse dont l'une employait toujours « Elohim », alors que l'autre se serait servi constamment de IHWH, est absolument insoutenable...

Les thèses de la critique biblique se trouvent donc réfutées. Cependant, elles n'étaient pas dénuées de sens. Les observations de la critique sont justes, mais ses conclusions sont fausses. Les singularités stylistiques des Cinq Livres de Moïse ne proviennent ni de fautes dans le texte, ni de la pluralité des sources. Elles forment les moyens par lesquels le Pentateuque s'érige lui-même en un édifice des nombres sacrés qui englobe chacune de ses parties. Le Pentateuque est d'un seul jet.

OSKAR GOLDBERG.

L'étude Das Zahlengebäude des Pentateuch *de M. Oskar Goldberg, publiée dans nos nos 89-93 a suscité le plus vif intérêt dans les milieux les plus divers, aussi avons-nous fait paraître en brochure séparée ce travail original dont la valeur exceptionnelle n'a plus besoin d'être soulignée. D'autre part, suivant notre promesse, et pour répondre à des vœux souvent exprimés, nous publions en français tout au moins le début de cette étude remarquable. Dans l'introduction à cette étude, nous avons déjà fait ressortir (nos* 89-90*) le grand mérite de la découverte de M. Oskar Goldberg qui met fin aux conclusions erronées de la critique biblique tout en reconnaissant le bien-fondé de ses constatations.*